

RENCONTRE

Stéphane Gemmani,
de la rue à la politique

Fondateur de ce qui est l'équivalent du Samu social de Grenoble, élu municipal, chargé de mission pour lancer un pôle santé dans une banlieue près de sa ville, ce militant n'aura jamais fini de lutter pour l'insertion locale des personnes en difficulté



SYLVAIN FRAPPAT/POUR LA CROIX

Stéphane Gemmani : « Être un élu, c'est pouvoir être, grâce à l'outil politique, un citoyen plus-plus ! »

REPÈRES

Les dates

► **1971.** Naissance le 21 février à Grenoble.

► **1983.** Son père prend un commerce dans les Halles Sainte-Claire de Grenoble.

► **1990.** Création de Vinci (Véhicule d'intervention contre l'indifférence).

► **1991.** Rencontre de sa future compagne et mère de ses enfants, Marie-Laure.

► **1997.** Naissance de son fils Michaël.

► **1999.** Rencontre avec le dalaï-lama à la suite d'un parrainage d'enfants tibétains.

► **2000.** Naissance de sa fille Leeloo.

► **2004.** Décès de sa mère Antoinette, à l'âge de 64 ans.

► **2007.** Entrée au MoDem.

► **2008.** Entrée au conseil municipal de Grenoble.

► **2010.** Fête des 20 ans de Vinci.

Qui ne connaît, à Grenoble, Stéphane Gemmani? Dans les rues, dans le bus, dans les petits bistrot de quartier, tous ceux qui le rencontrent y vont de leur poignée de main ou d'une tape sur l'épaule: «*Salut, Stéphane!*» Et lui, crâne rasé, manteau gris sur un jean, baskets et parapluie en bec-de-cane, parcourt la ville comme s'il était partout à demeure. Sans ostentation. Conseiller municipal de 39 ans couleur MoDem, en charge de l'accessibilité, des préventions et des préconisations sociales, il affirme que ce qui l'intéresse en tant qu'élu, «*c'est d'abord l'action politique mise en œuvre afin qu'elle puisse être relayée dans les milieux associatifs*». Résumé de l'idéal qu'incarne cet homme encore jeune à la maturité pourtant affirmée: «*Que chacun à son niveau contribue à aider toutes les personnes en difficulté dans notre agglomération à trouver un confort et un rythme de vie qui leur permettent peu à peu de sortir de la marginalité.*»

Parler de belles intentions dans le cas de Stéphane Gemmani, ce serait plutôt malvenu. Car ce citoyen grenoblois – une locution qui lui va comme un gant – n'a pas attendu la plus récente chute de neige ni les dernières élections municipales de 2008 pour passer à l'acte. Tout jeune, déjà, ce fils de parents eux-mêmes enfants d'immigrés italiens, tenant un commerce de volailles aux halles Sainte-Claire, au cœur de Grenoble, grandit au milieu d'étals de nourriture d'une irrécusable fraîcheur: fruits et légumes, fromages et autres viandes ou charcuteries comme on en voit à profusion sur les marchés. Mais derrière ce beau décor aux appétissantes senteurs exis-

taient les coulisses. Lorsque, pour assister son père et sa mère, l'enfant allait jeter les caquettes de pintades et de poulets périmées, il ne pouvait éviter le regard des personnes misérables à l'heure du déjeuner, en train de manger les détritités à même la benne. Il se disait alors que quelque chose ne tournait pas rond.

Le gamin rêvait de sortir du pétrin le monde entier, et l'éducation de ce fils unique a fait le reste: «*J'ai vu mes parents soutenir beaucoup de ces personnes, leur apporter autant que possible ce dont ils avaient besoin. Mais je pensais qu'il*

« Avoir une conscience collective et s'organiser pour aider les gens à s'extraire d'une situation périlleuse relève, selon moi, du simple bon sens. »

fallait se lancer à plus grande échelle. » Un quart de siècle plus tard, le petit Stéphane est devenu «*l'un des plus anciens, quoique encore jeune, des halles Sainte-Claire*». Mais entre-temps, il a aussi réussi à fonder ce qui est devenu l'équivalent du Samu social de Grenoble. En 1990 naissait l'association Vinci (Véhicule d'intervention contre l'indifférence), à l'initiative de celui qui en est toujours le président. «*Tout en restant présent, je passerais volontiers le relais si quelqu'un se présentait*», affirme aujourd'hui le fondateur. Seulement voilà, il y a quelques années,

l'équipe comptait 120 bénévoles. Désormais ils ne sont plus que 40 à assurer les maraudes nocturnes et quotidiennes. À plus forte raison, rares sont les candidats à des responsabilités non lucratives si prenantes. «*Oui, clairement, nous avons besoin de main-d'œuvre*», soutient Stéphane Gemmani.

Dans cette perception dès l'enfance de la réalité sociale se trouvent donc les motifs très concrets d'un engagement. Mais s'y ajoutent d'autres raisons qu'il explique ainsi: «*Nul n'est là pour rien. Je ne crois pas au hasard. Je le pense d'autant plus pour moi-même. Mes parents n'ont pas pu avoir d'autres enfants, aussi – et je l'ai compris plus tard – ai-je toujours voulu construire une fratrie autour de moi.*» Ce qui explique le rôle de meneur qu'il endossait volontiers à l'école, «*y compris pour faire des bêtises*». Enfin, l'adulte qu'il est devenu a été remué par une autre anecdote vécue il n'y a pas si longtemps. «*Lors d'une maraude, un journaliste m'accompagne. Il demande alors à une personne SDF: "Que t'apporte Stéphane?" Et l'homme répond: "Stéphane, c'est mon petit frère." Cela m'a révélé ce que je cherchais depuis toujours.*» Être «*de la famille humaine*», et non accaparer les honneurs de la bienfaisance: «*Je trouve normal d'agir ainsi. Tous ceux qui sont engagés dans l'action sociale apportent ce que ne fait pas l'État, qui d'ailleurs ne peut pas tout faire. Avoir une conscience collective et s'organiser pour aider les gens à s'extraire d'une situation périlleuse relève, selon moi, du simple bon sens.*»

La fratrie, Stéphane Gemmani l'a voulu aussi pour ses deux enfants, Michaël, 13 ans, et >>>